

LE RALLYE-COMBREUX

Le Rallye-Combreux est d'origine ancienne. Il chassait déjà en forêt d'Orléans avant la guerre de 1870.

Composé primitivement de chiens exclusivement anglais, parmi lesquels la fièvre charbonneuse fit de sombres ravages, il fut reconstitué par le duc d'Estissac, vers 1877, en bâtards provenant de croisements d'étalons anglais avec des lices du Haut-Poitou, produits nés et élevés au chenil du château de Combreux.

Spécialement créancée dans la voie du sanglier, cette meute prenait, au surplus, quelques cerfs chaque année, quand l'occasion s'en présentait et qu'on lui autorisait le courre d'un grand animal.

C'est ainsi que de 1877 à 1934 Rallye-Combreux força deux cent soixante-dix-huit cerfs et plus de mille deux cents sangliers.

Dès le début des hostilités, en août 1914, le vautrait fut démonté, puis vaillamment reconstitué en 1922 avec des éléments bien difficiles à trouver et forcément disparates.

Aussi les deux premières saisons d'après-guerre furent-elles peu encourageantes.

Cependant, grâce à une louable persévérance, à des acquisitions heureuses, ainsi qu'aux sélections judicieuses apportées à

l'élevage, le vautrait Rallye-Combreux redevint bientôt ce qu'il avait été jadis, c'est-à-dire de premier ordre.

La tenue est bleu foncé, gilet rouge, culotte noisette.

Les plus anciens Boutons de l'Équipage ont été : le comte de Galard, le comte de Fougerolles, le vicomte de Mortemart, le comte F. de Maillé, le comte de Grammont.

Puis, dans l'ordre chronologique : les fils du duc d'Estissac, le comte de Mérode et M. de Fougeroux.

Actuellement portent la tenue : le comte Gaston Niel, M. René Duchesne, le comte Gabriel de Mortemart, M. Darblay, le comte Pierre de la Rochefoucauld.

Le comte Louis de la Rochefoucauld, duc d'Estissac depuis la mort de son père, assume après lui, la glorieuse mais lourde charge de Maître d'Équipage.

Au nombre des piqueux, Martin, ancien valet de chiens chez le prince de Joinville, servit le vautrait avec autant de zèle que de succès, de 1885 à 1914.

Parmi les bons chiens : Rêveur, Gabelou et Kopeck sont de ceux dont on cite encore la bravoure et les prouesses.

Comme leurs compagnons, ils eurent maille à partir avec les sangliers de la forêt d'Orléans, qui ne sont pas d'humeur placide tous les jours, ainsi qu'en témoigne cette histoire, prise au hasard entre tant d'autres du même genre.

L'année 1930, certain ragot de cent cinquante, tenant aux abois dans les parages de l'étang de Courcambon, bouscula soudain la meute qui l'entourait pour foncer comme une balle sur les cavaliers présents.

Le premier chargé fut le comte Gabriel de Mortemart, qui, brusquement emmené dans le taillis par son cheval apeuré, fit

retentir la forêt d'imprécations si formidables — et si vénerie ! — que les échos de l'étang en résonnent encore de nos jours... paraît-il !

Puis vint le tour du Maître d'Équipage.

Fort heureusement pour lui, le duc d'Estissac montait ce jour-là son vieux Négro, cheval de chasse à sa sixième saison et que rien ne pouvait émouvoir.

Voyant l'animal arriver sur lui, Négro se rassemble, vousse le rein, ravale son ventre en forme de cerceau, et, sous cette arcade, le sanglier, lancé en trombe, passe tout droit sans causer le moindre dommage.

Alors apercevant la ponette Boulotte, montée par le jeune Alex de la Rochefoucauld, âgé de treize ans, il se précipite sur elle.

Le tout est envoyé à dix mètres : l'enfant sur la première branche d'un sapin, à laquelle il se cramponne, la ponette au centre d'une plaque de bruyères odorantes, dont elle se régale aussitôt qu'elle est remise sur ses jambes.

Tant de calme exaspère le ragot.

De nouveau, il fonce sur Boulotte, qui, cette fois, d'une ruade magistrale, l'envoie rouler pantelant au milieu des chiens à ses trousses.

Ceux-ci le coiffent immédiatement, terminant ainsi une chasse longue et animée, ayant duré plus de six heures.